

11' 2012'

IL FAUT QU'ON PARLE'

Peggy Sastre'

POLITESSE'

Auteur, essayiste, traductrice, Peggy Sastre travaille sur le féminisme avec Darwin comme grille de lecture. On peut retrouver ses textes sur le site Nihil ex nihilo. Ce texte, inédit, n'est pas celui qu'elle a lu à la Cantine, mais il a été écrit pour la première d'« Il faut qu'on parle ».

Ils travaillent le matin sortent le soir dorment la nuit. Et le lendemain ils recommencent. Bouger c'est exister, arrêter c'est mourir. On ne garde pas son chapeau à table, on ne retourne pas le pain, on la fait passer devant, excusez-moi je vous remercie je n'en ferais rien non c'est moi. On ne dit pas de gros mots, ni ne mâche de chewing-gum devant la reine d'Angleterre, on surveille sa posture, on ne coupe pas la parole, on y met les formes, on évite de blesser, du moins intentionnellement.

Ils disent : ça ne te flatte pas quand on t'aborde dans la rue ?

Ils disent : lui avec ses airs je suis maqué j'allume et je ne touche pas ça va bien (hein) Ils disent : tu peux y aller elles sont tellement bourrées qu'elles ne sentiront rien

On ne parle pas la bouche pleine, ni même pour ne rien dire. Enfin, en théorie, car on pourrait en remplacer des champs d'éoliennes avec leurs discours force 8. Des dizaines, des milliers, empilés de petits bras qui tournent, des yeux qui se plissent et des grandes dents blanches qui pointent sous leurs lèvres.

Ils disent : la solitude c'est une maladie

Ils disent : on va te sortir de là

Ils disent : il faut faire quelque chose

Ils parlent aussi du froid et se posent des questions. Pour eux qui s'y frotte s'y pique, et on ne peut pas vraiment dire qu'elle ne l'avait pas cherché. Ne pas faire d'omelette sans casser les œufs, ne pas mettre l'âne devant. Apporter un petit

quelque chose.
On espère, et on ment.

Jamais je n'ai compris ce qui vous tient à cœur : votre honneur, votre réputation, vos salissures morales, vos blessures psychologiques. Autour du cœur, moi, j'ai un petit cimetière : entretenu, vert, humide, des tombes en cascade, quelques moisissures qui prennent à la pierre son brillant et lui collent sa grisaille. Vous y marchez, piétinez, pressez-vous à défaut d'archivage dans des classeurs en plomb.

Il y a deux millions de héros ordinaires.

Il y a trois cent mille employés invisibles qui gèrent l'eau, l'énergie, les transports et la propreté.

Il y a dix millions de personnes qui croient en la solidarité.

Il y a plus de trente-deux mille conseillers à votre écoute.

Il faut être attentifs, ensemble.

Et voir le ciel s'embraser, sous le lierre, à l'écart des soirées.

(1) <http://nihil-ex-nihilo.blogspot.fr>